

de l'occident et du midi; sa langue resserrée par le Rhin, les Alpes, les Krapaks et l'Océan, semble repoussée par toutes les nations dans ces bornes, d'où une fatalité insurmontable l'empêche de s'élancer au dehors. — Un livre allemand à Paris, à Madrid, ou à Rome, vaut à-peu-près autant qu'un livre arabe. Les écrivains allemands y perdent de la gloire, ce doux et unique fruit des travaux de l'esprit, et les autres peuples y perdent des connoissances utiles, la communication de chef-d'oeuvres, et le plaisir d'admirer tant d'ouvrages qui font les délices d'une grande nation. C'est à nous à faire disparaître cette barrière. Nous avons pour cela un avantage que n'auront jamais les François dans aucun temps; nous vivons au milieu et tout près des hommes que nous devons faire connoître. Nous pouvons travailler sous leurs yeux, être guidés par leurs conseils, les consulter sur le vrai sens de leurs expressions. Que le mathématicien s'attache au mathématicien, le chymiste au chymiste, le philosophe à celui qui donne une face nouvelle à la philosophie, le littérateur au poète, à l'historien, au critique, au romancier. Aucun ne sera repoussé. L'écrivain allemand ne peut qu'accueillir avec joie celui qui vient, sans exiger de lui de nouveaux efforts, ouvrir une nouvelle carrière à son ambition et à ses dé-